

L'Oribus – histoire et société en Mayenne n° 115 de mars 2023 **La drôle de guerre d'un caporal entre 1914 et 1917**

Pour son n° 115, publié en mars 2023 (90 pages, 10 euros), l'association L'Oribus, histoire et société en Mayenne, a choisi de consacrer sa publication à un seul et unique thème : la correspondance qu'Edmond Métairie (1876-1940), caporal au 25^e Régiment d'infanterie territoriale, a adressée entre 1914 et 1917 à son épouse, Jane Le Gouaille, originaire d'Évron.

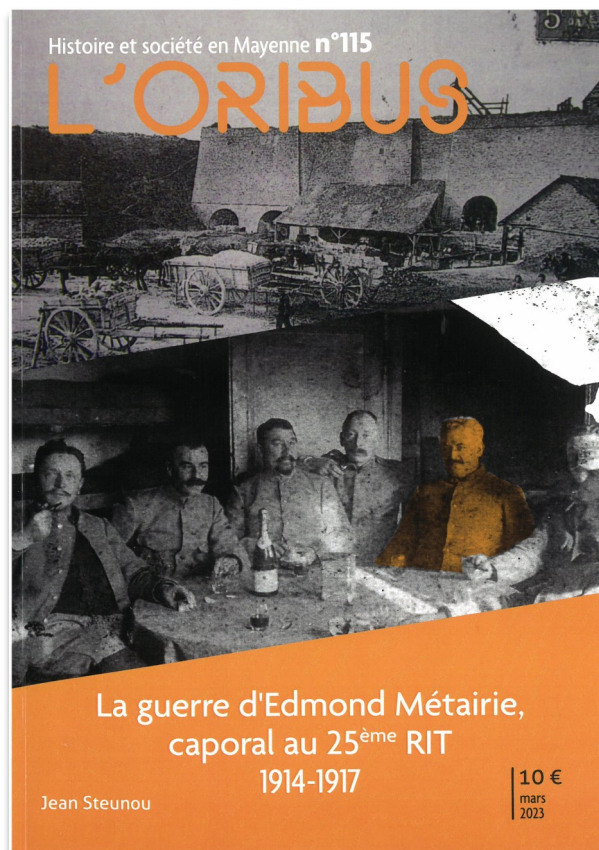
Jean Steunou assure la présentation de cette correspondance pour laquelle il apporte diverses informations contextuelles. Avant de partir à la guerre, Edmond Métairie réside à Saint-Pierre-la-Cour où il a repris la direction d'une entreprise qui produit de la chaux.

La correspondance comprend 361 lettres, écrites du 6 août 1914 au 22 mars 1917, soit à une fréquence très rapprochée. Par contre, les réponses de l'épouse à son mari ne sont pas conservées. Jean Steunou a retenu des lettres entièrement publiées (notamment les premières), ou bien des extraits parmi les contenus apportant de l'information sur les cinq thèmes qu'il a privilégiés. Il n'y a pas de sommaire, mais on peut le reconstituer :

- « La mobilisation optimiste d'Edmond Métairie » (page 3).
- « La vie quotidienne du caporal de novembre 1914 à janvier 1917 » (page 23).
- « De décembre 1916 à janvier 1917, les dernières lettres du front » (page 55).
- « Edmond Métairie face à la Grande Guerre » (page 67).
- « Jane Le Gouaille : gérer l'arrière » (page 77).

Jean Steunou n'exploite pas le thème des relations entre un mari et son épouse dans une famille bourgeoise, cultivée, au début du XX^e siècle, mais la correspondance est également très éclairante sur ce registre.

On s'attend d'emblée à découvrir l'horreur des tranchées. Il n'en est rien. De toute façon, il y aurait eu la censure militaire – sauf à la contourner en recourant à la poste civile. Cependant, la guerre est sous-jacente. Edmond Métairie, caporal de la Territoriale (mission du ravitaillement), est en retrait des premières lignes. Son quotidien



est « *plus enviable* » que celui des soldats dans les tranchées du front. Edmond Métairie ne semble pas avoir connu les combats les plus meurtriers, mais livre néanmoins « *ses réflexions, ses analyses sur l'évolution et la conduite du conflit* ». Jean Steunou souligne que la correspondance apporte également des informations sur la vie de ceux qui vivent loin de la guerre...

Ne pas inquiéter les proches... Taire l'horreur de la guerre...

Les premières lettres rappellent que les soldats mobilisés n'imaginent pas que la guerre puisse durer. « *Il n'y a rien à craindre, nous sommes archi prêts* », écrit Edmond Métairie dans sa

première lettre, de Laval, le 6 août 1914. « À brève échéance, ajoute-t-il, nous serons tranquilles pour toujours »... Le 9 août : « Réellement nous vivons de belles heures en France en ce moment. L'élan est donné, irrésistible, c'est l'écrasement fatal et définitif de l'Allemagne. Jamais maintenant ils n'entreront en France »...

Au fil des jours, Edmond Métairie se veut rassurant, mais quelques confidences du mari restituent non pas l'enfer des tranchées, mais tout de même les drames que génère la guerre : « Malheureusement nous y laissons pas mal des nôtres » (8 octobre 1914) ; « La bataille est toujours très dure par ici » (16 octobre). Le 19 octobre 1914, Edmond Métairie livre des informations beaucoup plus précises : « Nous sommes dans le feu depuis le 25 août dernier, et le régiment a perdu 1 500 hommes, la moitié de son effectif. J'ai monté des gardes

sous les obus avec les mitrailleuses »... Comme le souligne Jean Steunou, « l'optimisme apparemment incorrigible d'Edmond Métairie quant à sa situation personnelle peut n'être qu'une façade : il s'agit de ne pas inquiéter son épouse ».

Par la suite, le caporal se retrouve en retrait des premières lignes... et il ne se passe pas grand-chose. La correspondance peut alors apparaître un peu insipide au fil des pages de la revue. D'abondantes illustrations permettent d'aérer la mise en page, même si elles ne sont pas toujours en lien direct avec le contenu des lettres.

La perception qu'Edmond Métairie a de la guerre est d'un réel intérêt. La guerre-éclair, très vite il n'y croit plus. Il reste certain de la victoire, mais dans quels délais ? À quel prix ? Parallèlement, il trouve le moyen (par la poste civile ?) de critiquer l'état-major... dont la science est loin d'égaler la bravoure des soldats !